

des idées et outils qui ont eu l'heur d'être adoptés par mes élèves, ou de finir par s'imposer malgré le <sup>◇</sup>boycott que ceux-ci avaient fait peser sur elles<sup>573</sup>(\*)).

Cette opération s'achève en 1982, avec la publication du volume Lecture Notes 900, consacrant la réapparition des motifs sur la place publique mathématique, sous une forme étriquée (par rapport à la vision qui s'était dégagée pour moi au cours des années soixante) et sous la paternité (implicite et évidente) de Deligne. Elle trouve enfin son épilogue l'année suivante, dans "l' Eloge Funèbre" en trois volets servi dans la plaquette jubilaire de l' IHES, éditée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son existence.

La découverte de la "mine" que constituent ces textes se fait le 12 mai l'an dernier<sup>574</sup>(\*\*), dans la note "L' Eloge Funèbre (1) - ou les compliments" (n° 104). Elle se poursuit près de cinq mois plus tard dans la note (n° 105) qui lui fait suite, "L' Eloge Funèbre (2) - ou la force et l'auréole"<sup>575</sup>(\*\*\*). Je me bornerai ici à rappeler en quelques mots l'esprit et tout le sel de cet "Eloge" peu ordinaire.

La plaquette présente (entre autres) une "galerie de portraits", formée de courts topos sur les différents professeurs présents et passés de l'institution fêtant jubilé. Dans le texte (de la plume de Deligne) qui m'est consacré, texte qui est censé évoquer une oeuvre, le mot "cohomologie" ou "motif" n'est pas prononcé. Le mot "schéma" non plus, ni aucun autre qui puisse suggérer une théorie que j'aurais développée ou un thème que j'aurais démontré et qui aurait peut-être pu servir. Par contre, je suis affublé généreusement de superlatifs-bidon et autres ronflantes gentillesses : "oeuvre gigantesque...", "vingt volumes...", "plus grande généralité naturelle..."<sup>576</sup>(\*\*\*\*) "grande <sup>◇</sup>attention terminologie...", "problèmes... dans la ligne qu'il se traçait... devenus trop difficiles...". C'est l'enterrement à grandes fanfares et sous les feux de la rampe, par le "compliment" bien envoyé, énorme et pléthorique comme le défunt dont il s'agit d' "honorer" la mémoire, et en même temps d'une finesse dans l'insinuation cocasse, qui manquait décidément au pataud ancêtre...

Dans le topo consacré à Deligne (et revu par ses soins), rien qui puisse faire soupçonner que je sois pour quelque chose dans "la" démonstration des conjectures de Weil ("d'une difficulté proverbiale"), dûment montée en épingle. Bien au contraire, il est souligné que "ce résultat a paru d'autant plus surprenant" qu'il a dû être démontré, pour ainsi dire, à l'encontre d'une "série de conjectures" de mon crû (ce Grothendieck décidément n'en fait jamais d'autres !), lesquelles d'ailleurs (est-il ajouté, pour ne laisser planer aucun doute sur ce qu'il y a lieu d'en penser) "sont aujourd'hui aussi inabordables qu'alors" (lire : quand j'ai eu la malencontreuse idée de les énoncer...).

Ces deux portraits-minute, et un troisième volet qui les complète remarquablement (en une seule phrase lapidaire de trois lignes<sup>577</sup>(\*)) sont des vrais bijoux, sans doute uniques aussi dans leur genre, parmi les Eloges Funèbres servis avec doigté en l'honneur d'un "défunt" (toujours pas décédé en l'occurrence !). Ils sont fouillés, avec tout le soin qu'ils méritent, dans les trois notes consécutives déjà citées (n°s 104-106), et,

---

<sup>573</sup>(\*) (2 mai) Je signale, parmi ces idées et outils que j'avais introduits, qui ont été enterrés et qui ont fini par s'imposer malgré le boycott instauré par Deligne et mes autres élèves cohomologistes : les catégories dérivées, les motifs (version étriquée, il est vrai) et le yoga des catégories de Galois-Poincaré-Grothendieck (rebaptisées "tannakiennes" pour les besoins de l'Enterrement), le formalisme de cohomologie non commutative autour des notions de champs, gerbes et liens (développé par Giraud d'après les idées de départ introduites par moi à partir de 1955).

<sup>574</sup>(\*\*) C'est le jour même où s'était déjà révélé à moi le massacre sans vergogne du séminaire originel SGA 5, aux mains d'Illusie et avec le soutien actif ou la connivence empressée de tous mes élèves cohomologistes, sous l'oeil attendri de la "Congrégation toute entière"...

<sup>575</sup>(\*\*\*) Pour un élargissement inattendu de la réflexion sur l'Eloge Funèbre, voir également la note suivante "Le muscle et la tripe (yang enterre yin (1))" (n° 106), qui ouvre en même temps la longue réflexion "La clef du yin et du yang".

<sup>576</sup>(\*\*\*\*) Ce français-petit-nègre est une trouvaille vraiment impayable, pour évoquer d'une façon cocasse (et mine de rien...) le pléthorique et gratuit bombinage d'un gigantesque bavard...

<sup>577</sup>(\*) Je découvre ce troisième volet au cours de la réflexion dans la note déjà citée "L'Eloge Funèbre (2) - ou la force et l'auréole" - et il m'apparaît tout aussitôt plus lourd de signification que les deux autres réunis ! C'est lui qui a inspiré le nom "La force et l'auréole" donné à cette note.